

# Something of Our Initial Beauty

I have work still from my very earliest beginnings that now I feel somehow should be kept as a record of the island because it's the only image that we have of something of our initial beauty. If we don't have it physically, the picture plays again that magical role because it does communicate that feeling for that place at that time, when beauty was more evident.

Before, it just seemed that wherever you went, there was ample subject that was interesting. As the subject diminished, so did the amount of pictures that I was doing in response. I wish I had done more. I work in part on an idea that if it catches my attention, that's all I need as a catalyst to start the process of picture-making.

There are times when you see something that strikes you, but you don't actually have, for whatever reason, the time or even you're not prepared materially to do something about it. I've always felt that even if I made the vaguest, most rapid sketch of whatever it was that drew me, even though I didn't have the time to do something more fully developed, the fact of the gesture of the sketch, the proof of the response that I saw something that attracted me that no matter how minimal that was, it was extremely important because it meant that it kept open the door between me and whatever "it" is.

I have a lot of sketches that are really just electric. Sometimes they're so abstract, but still they are gestures of response in order to keep the dialogue going. In the beginning, when I first returned to St. Martin with the intention of devoting my life to being an artist, I was very timid and so I always worked out of sight. In that case, the landscape was everywhere, so I could take just a few steps and I would disappear in the landscape. I worked that way more than visibly.

It took a long time to actually be able to work in an open situation where people could walk by or drive by or at least see you doing what you were doing. It took a long time for me to be able to do that more comfortably publicly.

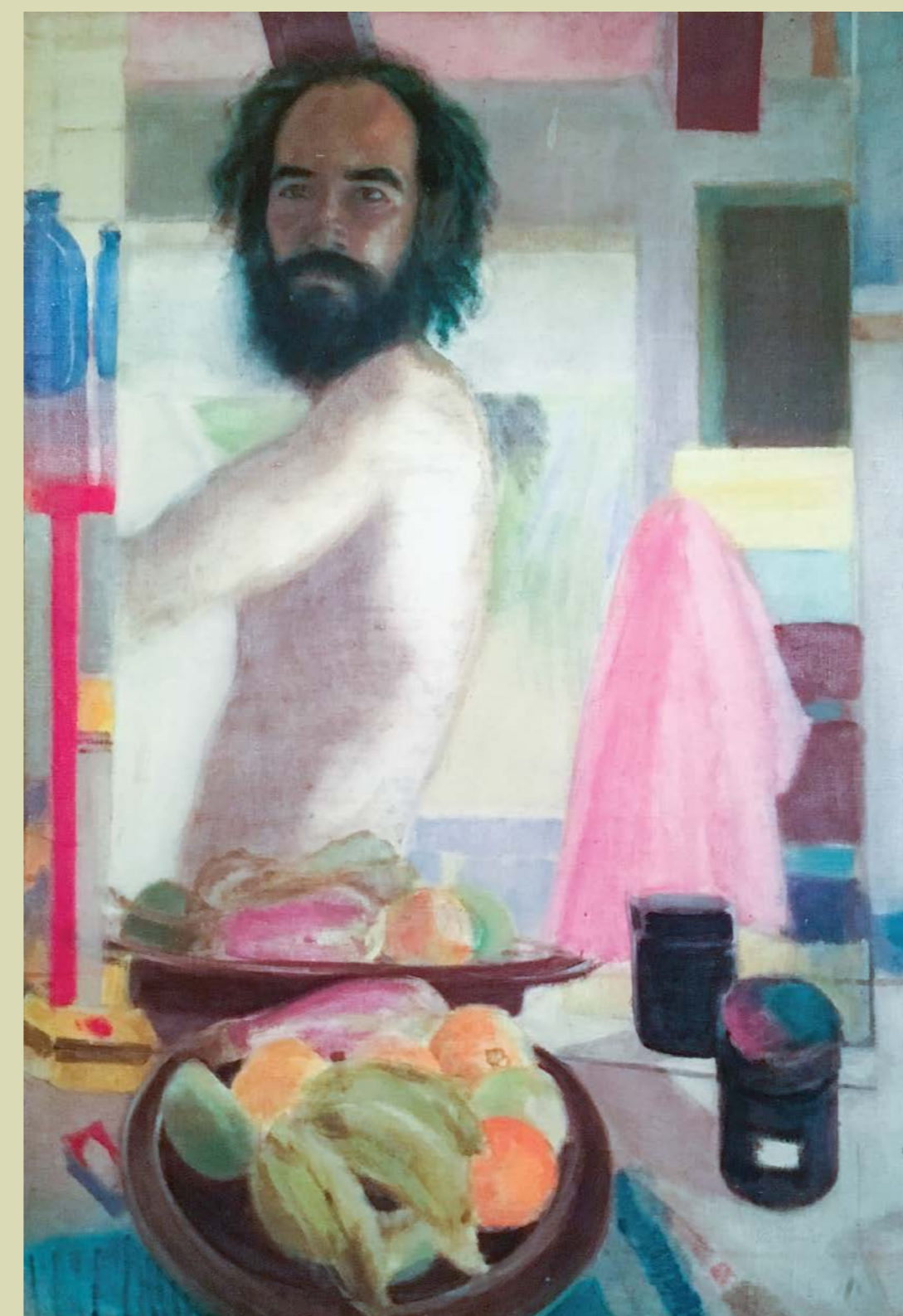
Again, as I came out of the woods and became more visible, the work took on an additional kind of impact because now it was being shared openly. People could stop if they were interested and often come up and watch, which before they never saw me work. I didn't exist. Those things do affect your quantity as well as the variety of your subjects.

It may be seen that I'm painting what interests me, but every one of them, in a sense, belongs to the community. That's where, in fact, I have also experienced and enjoyed a tremendous amount of encouragement. I think that that's what I've been doing all along.

*Interview and images courtesy of Sir Roland Richardson, founder of the Roland Richardson Heritage Association.*



The Artist's Home, November 1992  
La maison de l'artiste, novembre 1992



Self-Portrait in the Kitchen  
Autoportrait dans la cuisine



Little House in Orleans, June 6, 1989  
Petite maison à Orléans, 6 juin 1989

# Un Peu de Notre Beauté Initiale

Je possède encore des œuvres qui datent de mes tout premiers débuts et qui, d'une certaine manière, devraient être conservées comme témoins de l'île, car c'est la seule image que nous ayons d'un peu de notre beauté initiale. Si cette beauté n'existe plus physiquement, l'image joue à nouveau un rôle magique parce qu'elle communique le sentiment de beauté du lieu à cette époque, lorsque la beauté était plus visible.

Avant, il semblait que partout où on allait, il y avait un sujet intéressant. Au fur et à mesure qu'il restait moins de sujets à traiter, je faisais aussi moins d'images. J'aurais aimé en faire plus. Je travaille en partie sur l'idée que si cela attire mon attention, c'est tout ce dont j'ai besoin comme catalyseur pour commencer le processus de création d'images.

Il arrive que l'on voie quelque chose qui nous frappe, mais que l'on n'ait pas le temps, pour une raison ou une autre, ou même que l'on ne soit pas prêt matériellement à en faire quelque chose. J'ai toujours pensé que même si je faisais l'esquisse la plus vague, la plus rapide, de ce qui m'attirait, même si je n'avais pas le temps de produire quelque chose de plus développé, le simple geste de l'esquisse, la preuve de ma réaction à quelque chose que j'avais vu et qui m'avait attiré, aussi minime soit-elle, étaient extrêmement importants parce que cela signifiait que la porte restait ouverte entre moi et ce que « cela » pouvait être.

J'ai beaucoup d'esquisses qui sont en fait stimulantes. Parfois, elles sont très abstraites, mais elles sont tout de même l'expression d'une réaction afin de maintenir le dialogue. Au début, lorsque je suis revenu à Saint-Martin avec l'intention de consacrer ma vie à l'art, j'étais très timide et je travaillais toujours à l'abri des regards. Et comme le paysage était partout, en faisant quelques pas je disparaissais dans le paysage. Je travaillais de cette façon plus que de manière visible.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour pouvoir travailler dans un lieu ouvert à ceux qui passaient, à pied ou en voiture, où ils pouvaient au moins voir ce que je faisais. Il m'a fallu beaucoup de temps pour être capable d'être plus à l'aise de faire cela en public.

Encore une fois, lorsque je suis devenu moins timide et plus visible, mon travail a eu un impact supplémentaire parce qu'il était désormais partagé ouvertement. Les gens pouvaient s'arrêter si ça les intéressait, et souvent ils s'approchaient et regardaient, alors qu'avant ils ne me voyaient jamais travailler. Je n'existais pas. Cela affecte la quantité et la variété des sujets.

On peut voir que je peins ce qui m'intéresse, mais chaque œuvre, en un sens, appartient à la communauté. C'est là, en fait, que j'ai également reçu et apprécié énormément d'encouragements. Je pense c'est ce que j'ai fait depuis le début.

*Interview et images avec l'aimable autorisation de Sir Roland Richardson, fondateur de la Roland Richardson Heritage Association.*